

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON



PARCOURS DANS LA GALERIE ISLAMIQUE



L'OCCIDENT ET L'ISLAM



De 711 à 1492, la civilisation islamique se développe en Espagne (al-Andalus). Les musulmans introduisent notamment la céramique de luxe et, aux 13^e et 14^e siècles en particulier, les ateliers de Malaga et de Valence s'illustrent dans la production de céramiques à reflets métalliques, technique apparue en Orient au 9^e siècle.



L'ESPAGNE APRÈS LA RECONQUÊTE ET L'HÉRITAGE ISLAMIQUE

Dans l'Espagne reconquise après 1492, artisans musulmans et chrétiens coexistent. Les carreaux de revêtement mural (élément essentiel du décor architectural intérieur à l'Alhambra de Grenade) vont être utilisés dans les édifices chrétiens. Ces carreaux ornés d'une devise chrétienne personnalisaient ainsi la porte des cellules d'un monastère.

La technique de marqueterie et d'incrustations comme l'organisation du décor de ce bargueno, cabinet portatif servant d'écritoire, témoignent des transferts culturels nés des échanges entre les deux civilisations, musulmane et chrétienne.



L'ÉGYPTE ET LA SYRIE MÉDIÉVALE

L'art islamique, proche de l'art de l'Antiquité tardive à ses origines, développe ses caractéristiques propres au cours de la période médiévale.

En Égypte et en Syrie, les artisans musulmans élaborent alors des techniques particulièrement complexes, parfois héritées de l'Antiquité.

Dans la Syrie ayyubide, au milieu du 12^e siècle, est ainsi mis au point le verre émaillé qui connaît son apogée en Syrie et en Égypte entre la fin du 13^e siècle et celle du 14^e siècle.



L'ÉGYPTE ET LA SYRIE MÉDIÉVALE

En Egypte, le bois était considéré comme un matériau précieux. Sa rareté explique l'apparition d'une technique originale d'assemblage de petits polygones sculptés qui permettait de récupérer les chutes. La grande variété des essences employées créait des effets de polychromie, renforcés par les incrustations d'os ou d'ivoire. Cette technique s'adaptait parfaitement au goût des artistes musulmans pour les décors géométriques complexes.



L'ÉGYPTE ET LA SYRIE MAMLUKES (1250-1517) ET OTTOMANES (16^e - 19^e SIÈCLES)

Sous le gouvernement mamluk, qui débute par la prise de pouvoir de Baybars, l'Égypte devient un grand empire qui englobe la Syrie. Le pays connaît alors une prospérité exceptionnelle grâce au commerce des épices qui se fait d'Alexandrie vers l'Europe.

À ses débuts, l'art mamluk est encore très proche de l'art ayyubide mais au 14^e siècle, il acquiert sa personnalité et se caractérise notamment par un aspect monumental. En effet, la vie princière s'entoure d'un luxe et d'un apparat volontiers ostentatoire. En 1516, le dernier sultan mamluk est défait par les Ottomans : l'Égypte et la Syrie sont désormais des provinces de l'empire ottoman.



L'ÉGYPTE ET LA SYRIE MAMLUKES (1250-1517) ET OTTOMANES (16^e - 19^e SIÈCLES)

Sous la domination des souverains mamluks, la Syrie et l'Égypte font preuve d'une grande activité dans l'artisanat du métal. Cette exceptionnelle armure de tête de cheval en acier battu et forgé montre que les artisans ont recours à la dorure. Le propriétaire, un émir de Damas, est nommé par une inscription en lettres dorées située au milieu du frontal. Ses blasons ornent le chanfrein et les joues.

Cette pièce reflète également la passion que les Arabes nourrissent pour le cheval. Omniprésent dans les arts de cour, il est l'emblème du pouvoir et participe aux activités du souverain, chasse ou guerre.



L'ART DE L'IRAN (10^e - 14^e SIÈCLES)



En Iran, le 11^e siècle est marqué par l'arrivée des Turcs saljoukides, venus d'Asie centrale. La céramique atteint alors une perfection inégalée dans plusieurs centres urbains, parmi lesquels Rey et Kashan. Les potiers adoptent une pâte siliceuse blanche, à base de galets broyés, dont la finesse

cherche à rivaliser avec la porcelaine de la Chine des Song (960-1279).

Les techniques de décor mises au point sont complexes : décor ajouré dit « grains de riz », décor petit feu aux scènes figuratives probablement inspirées par la peinture contemporaine dit *hafrang* (sept couleurs en persan), décor de lustre métallique repris des potiers abbassides du 9^e siècle...



L'ART DE L'IRAN (10^e - 14^e SIÈCLES)

En Iran, les Samanides (892-999) ont produit des céramiques argileuses très particulières au décor d'engobe, trouvées en grand nombre au Khurasan et en Transoxiane. Les fouilles de Nishapur, important centre d'échanges caravaniers situé sur la route de la soie, ont en effet révélé une production importante de coupes dont les décors traduisent un goût prononcé pour la stylisation et la symétrie. La calligraphie, véhicule de la langue divine, est également utilisée par les potiers sous la forme kufique (à graphie angulaire).



L'ART DE L'IRAN (10^e - 14^e SIÈCLES)

L'arrivée des mongols il-khanides en Iran au 13^e siècle entraîne, dans l'art de la céramique, une évolution décorative sans rupture brutale : céramique de revêtement lustrée, céramique de petit feu (*lajvardina*), céramique moulée.

Offrant une solution rapide et peu coûteuse pour couvrir de vastes surfaces architecturales, les carreaux de revêtement forment aussi une part importante de la céramique iranienne. Ils se composent couramment de croix et d'étoiles assemblées portant des décors indépendants (motifs floraux, animaliers ou petits personnages) où le lustre métallique occupe une large place.



L'IRAN TIMURIDE (14^e -15^e)

A partir de la seconde moitié du 14^e siècle, la Transoxiane passe aux mains de Timur (Tamerlan) et de ses successeurs. Ceux-ci font de Samarcande leur capitale, qu'ils couvrent de palais et de sanctuaires. Pour masquer la pauvreté du matériau de leurs édifices, construits essentiellement en brique, les architectes de l'époque timuride ont recours à des revêtements de céramique moulés et colorés, aux décors géométriques, végétaux et épigraphiques.



L'IRAN SAFAVIDE (1501-1736)

Au début du 16e siècle, l'installation de la dynastie safavide en Iran marque le début de la période dite « des grands empires ». Dans le domaine de la céramique, les potiers ont remis à l'honneur certaines techniques saljoukides comme l'emploi de la pâte siliceuse blanche très fine et le décor de lustre métallique, parfois appliqué sur un fond coloré. Le développement des contacts diplomatiques et commerciaux avec l'extérieur expliquent l'introduction de principes esthétiques occidentaux et la place privilégiée accordée aux décors inspirés de la Chine.



L'IRAN QÂDJÂR (1779-1924)

Le règne de la dynastie qâdjâr correspond à une période de stabilité propice au développement des arts. Les influences européennes sont renforcées malgré une certaine fidélité aux styles des écoles traditionnelles de l'époque safavide. Dans l'iconographie, volontiers figurative, les thèmes liés aux plaisirs princiers sont souvent représentés (carreaux de revêtement, petits objets en papier mâché peint et vernis)...



L'IRAN QÂDJÂR (1779-1924) ET L'INDE MOGHOLE (1526-1858)

Dans l'art islamique, l'image du prince cavalier est le plus souvent liée à des scènes de guerre ou de chasse.

Dans l'art produit en Iran, la chasse, manifestation symbolique de la puissance du souverain, est très représentée, sur tous les supports (rondache, carreaux de revêtement). Ces images fournissent, avec les textes, des sources précieuses de renseignements sur les différentes proies (fauves, antilopes, lièvres, oiseaux), sur les armes utilisées et sur les animaux auxiliaires de ce sport : le chien, le faucon et le guépard, apprivoisés et dressés.

Un grand festin, égayé de musiques et de danses, clôturait les grandes chasses princières qui pouvaient parfois durer plusieurs jours.



LA TURQUIE OTTOMANE (1299-1923)

Dès le 15^e siècle, sous le patronage du pouvoir central, une production importante d'art céramique se développe en Turquie, en particulier dans les ateliers d'Iznik. Dans un premier temps, les céramiques conservent une certaine influence de la Chine, dans les formes (plats à marli chantourné) comme dans les décors blanc et bleu. Vers 1540, la palette s'élargit avec le bleu foncé, le bleu turquoise, le vert tilleul, le violet aubergine.



LA TURQUIE OTTOMANE (1299-1923)

Vers 1555 les potiers d'Iznik, dans l'empire ottoman, maîtrisent la cuisson du « rouge tomate ». Obtenu à base d'oxyde de fer, ce rouge dont l'éclat se détache en léger relief sous la glaçure vient encore élargir la palette des artisans. Ceux-ci l'utilisent souvent pour des décors « aux quatre fleurs » (jacinthe, tulipe, églantine et rose ou œillet). Une partie importante de la production est alors affectée aux carreaux de revêtement, destinés aux grands édifices entrepris à l'initiative de Soliman le Magnifique (1520-1566) et de ses successeurs.



LA TURQUIE OTTOMANE (1299-1923)

Le travail du métal tient une place importante dans l'art islamique. Objets de la vie quotidienne destinés aux élites et pièces d'armure ont ainsi constitué un domaine d'expression privilégié pour les artisans. Ceux-ci ont développé la gravure, la ciselure, la dorure et les techniques d'incrustations.

Deux casques et une armure lamellée en fer incrusté d'argent donnent une idée de l'impressionnant équipement défensif des guerriers du 15^e siècle. L'armure et l'un des casques portent le poinçon de l'arsenal Sainte Irène. Cet arsenal, installé dans l'église du même nom dans l'actuel Istanbul, appartenait aux janissaires (corps d'armée de l'Empire ottoman) et fut créé en 1453 après la conquête de Constantinople.

